

TORANDA MOORE



Un spectacle imaginé et mis en scène par

Pierre Giafferi
Compagnie **Bataille**

Sommaire

Note d'intention

Mise en scène

Extraits du texte

Scénographie

Photos du spectacle

Contacts

Résumé

Un réalisateur de cinéma revient sur les lieux de son enfance pour tourner son prochain film : *Toranda Moore*. Les acteurs et actrices vont vivre une expérience hors du commun où fiction et réalité se confondent étrangement. Qui se cache derrière le fantôme de Toranda Moore ?

Distribution

Johann Cuny

Baptiste Drouillac

David Hour

Hélène Rencurel

Mayya Sanbar



NOTE D'INTENTION

La genèse

Toranda Moore est né de l'expérience du deuil d'un amour mort. J'ai pensé immédiatement aux fantômes qui hantent la vie des amoureux meurtris. Je me suis alors posé la question de comment témoigner théâtralement de ce sentiment d'amour mêlé à l'odeur de mort. Et dans le même temps, je me suis demandé si l'art était le moyen absolu de raconter les passions humaines ? Et permet-il de faire revivre les absents ? Permet-il de toucher du doigt l'éternité ?

L'histoire

Toranda Moore est le titre du nouveau film du réalisateur David Daredog. Ce sera son dernier, il le sait. Un film de fantôme. Daredog propose une expérience inédite et ultime : « *toucher du doigt l'éternité* » et faire revenir son amour morte dans un incendie quinze ans plus tôt. Retrouver Hélène, son « torrent d'amour » comme il aimait la surnommer quand ils se réfugiaient au cinéma Le Bretagne. Ils y découvrirent l'amour et l'art. Un jour, dans le local de stockage des bobines de pellicule, lors d'une imitation de Piccoli dans *Les choses de la vie*, David laissa glisser de ses doigts la cigarette qui causa l'incendie du cinéma. Hélène ne s'en est pas sortie.

La pièce se déroule principalement pendant la période du tournage du film. Daredog a aujourd'hui 32 ans, il réunit des acteurs dans un hangar qu'il a investi le temps du tournage. On assiste à la mise en œuvre du projet secret de Daredog : faire revenir Hélène à travers le fantôme de *Toranda Moore*, héroïne de son film. Pour cela, les acteurs et actrices doivent être possédés par leur rôle, « *mettre leur cœur sur la table* », afin que le fantôme puisse apparaître devant la caméra. La magie va opérer. Et tous les personnages vont participer à cette expérience hors du commun. Une révolution de leur vie. Mais Daredog va devoir dire adieu à *Toranda* et à Hélène. Car les fantômes viennent toujours à disparaître.

Toranda Moore est une quête pour rassembler l'amour et l'art. Atteindre ne serait-ce qu'une minute de béatitude, embrasser une dernière fois Hélène, c'est tout ce que souhaite Daredog. Et si c'était possible ? Et si la puissance du sentiment amoureux pouvait faire naître par transcendance un instant de grâce artistique ? Et si l'art était le seul moyen de faire à nouveau battre les cœurs meurtris ?

Processus de création

De la même manière que j'interroge et expérimente la fonction métaphysique dans l'art avec ce spectacle, je mène aussi cette recherche avec mon équipe. J'aime ces mots de Nietzsche pour décrire cette fonction métaphysique dans l'art : « *il manifeste l'être* ». Je veux vivre chaque expérience de création comme une manifestation profonde et intime de tous les

êtres engagés sur le projet. Ainsi, les acteurs et actrices ne seront pas seulement des interprètes/exécutants mais des acteurs.trices/créateurs.trices. Je tiens à ce que la construction dramaturgique se tisse à l'âme des acteurs et des actrices. C'est inspiré de leurs propres questionnements et sensibilités que je leur ai construit à chacun une sorte d'alter-ego. Pour que la parole et la présence sur le plateau soient délivrées avec cette sensation de vérité dû à leur implication intime. Je ne prétends pas à dire la vérité mais à questionner la vérité au théâtre. Jusqu'où peut-on croire ? Et peut-on seulement croire à ce que l'on voit ? Peut-on croire à l'apparition d'un fantôme? Dès lors, il est pour moi intéressant de mettre en jeu cette question en traitant le rapport du spectateur avec ce qui se joue sous ses yeux (les actrices et acteurs en chair et en os) et avec la projection d'images (les personnages du film sur l'écran). La vérité du cinéma et la vérité du théâtre se bousculent l'une et l'autre. Le fantôme de Toranda Moore devient alors le moyen de bascule de la réalité vers l'imaginaire.

Je travaille en écriture au plateau. En amont, j'ai inventé la trame et rencontré chaque acteur et actrice pour échanger autour des différents thèmes que traitent la pièce : l'amour, l'art et la mort. J'ai construit un squelette dramatique. La chair, le texte donc, provient d'improvisations autour de mises en situations suivant la trame. Mon expérience de création engage une expérience orale du langage. C'est leur propre langage qu'ils mêlent à leur composition. Le langage donne à voir et entendre l'identité de celui ou celle qui parle, ses pensées et ses désirs. J'écris, réécris le spectacle au rythme de ces mises en situations qui me permettent d'avoir comme guide dramatique la nature de chacun et leur relation au sein d'un groupe.

Le théâtre se vit comme une expérience ; des premières discussions, pendant les répétitions et toujours pendant les représentations. La réinvention du langage et des corps à chaque instant, la surprise du présent, cultiver l'inconnu, le mouvement du vivant est le cœur de mon processus de création.

Mise en scène

La mise en scène s' imagine à l'aune du processus de création. Elle est le terrain où surgit le présent.

Le spectacle s'ouvre sur une scène après les événements du tournage lors d'une interview de Daredog au Festival de Cannes où il présente *Toranda Moore*. Un espace mental où la pensée radicale du réalisateur met en perspective la suite de la pièce. Ensuite commence la première partie du spectacle. Nous retournons dans le passé, la veille du premier jour de tournage, dans l'ancien lieu de stockage de bobines où réside Daredog durant le tournage. C'est ici que se déroule la majeure partie du spectacle, un lieu unique et concret dans lequel le fantastique va s'immiscer. Je tenais à ce que le fantôme apparaisse trivialement en entrant par la porte. Et puis, le lieu de résidence de Daredog est aussi le tombeau d'Hélène où l'on stockait les bobines de pellicules du cinéma avant qu'il ne brûle. C'est un lieu de vie où l'odeur du poulet dans le four embaume l'atmosphère. Tous les éléments de la scénographie doivent – et la nourriture en est un parfait modèle – raconter le temps, lui donner une présence et le sentir se déployer. Il en va de même pour les cigarettes que Daredog laisse se consumer entre ses doigts. C'est le temps de toutes ses cigarettes consommées depuis l'incendie et la mort d'Hélène. Je tenais à un espace unique où seule la vérité du présent compte. La première partie du spectacle est imaginé dans cette même perspective : les acteurs et actrices se présentent à Daredog totalement à nus, hors de la composition de leur personnage. Cette première partie est constitué d'une seule et grande scène. C'est donc une scène de rencontre qui nécessite une exposition durant 25 minutes. Puis, l'apparition de Toranda va distordre l'espace et le temps.

Cette dilatation agit sur le caractère fantastique qui fait bifurquer la trajectoire des

personnages possédés par le fantôme dans la deuxième partie du spectacle. Elle comprend quatre scènes elliptiques, le temps s'emballé et les protagonistes sont pris malgré eux dans cette spirale. Même les images projetées vont s'autonomiser, l'irréel inonde l'espace. Par exemple, on assiste à la transe de Joachim/Baptiste au plateau et on accède à ses rêves à travers les images du film en montage sur l'écran. Le spectacle vivant et le cinéma se mettent alors à communiquer en même temps que le projet de résurrection de Daredog prend forme. Cette deuxième partie est le moment de bascule durant lequel le réel et l'imaginaire se confondent.

La troisième et dernière partie vient à la suite de la scène de *La dernière séquence*. Daredog fait chuter l'écran de projection qui devient une sorte de petit plateau de tournage. Daredog réalise sous nos yeux l'ultime séquence de son film. Toranda apparaît enfin à la vue de tous sous les projecteurs de cinéma et devant la caméra. L'espace et le temps se brisent. Le tournage est terminé et le projet de Daredog atteint. Quinze mois plus tard, le destin des trois acteurs et actrice surgissent comme des bulles d'espace/temps depuis le Mexique, un vieux rade poussiéreux et une cérémonie de récompenses. Nous assistons aux fantômes entremêlés des acteurs ou à la projection qu'en fait Daredog, on ne sait plus. Ils flottent autour de lui comme des spectres.

Puis vient la dernière scène du spectacle noyée dans le noir. Seul un halo de lumière prend les deux amoureux, le fantôme d'Hélène et David. Hélène doit partir, le deuil de David Daredog prend fin et l'expérience du film avec. Il est temps de partir sur d'autres routes, d'autres terrains d'imagination. Alors, tandis qu'il ressort sa caméra rangée dans les cartons, des images projetées sur les vestiges du décor de la première et deuxième partie montre Toranda retourner dans les cendres du cinéma brûlé.



EXTRAITS DU TEXTE

Scène de la rencontre avec les acteurs

DAREDOG

Bon. Je vous le dis tout net, les financiers ne m'ont pas suivi. Pas de scénario, pas d'argent. C'est comme ça. Qu'ils aillent se faire foutre avec leur scénario ! Le cinéma, ce n'est pas filmer un scénario. Jean Gabin peut bien aller se faire foutre lui aussi avec son « un bon film c'est : un bon scénario, un bon scénario et un bon scénario ». Jean Gabin est un con. Non, il n'y aura pas de scénario. Il n'y a que vous et vous seuls. Je ne choisis pas des acteurs – je n'aime pas les acteurs - je choisis des personnes. C'est vous qui comptez. C'est votre cœur. Je veux votre cœur sur la table. Sur la table, devant ma caméra. Toranda est un film d'amour. C'est l'amour que je veux filmer. Comment filmer le sentiment amoureux ? L'histoire de Toranda Moore ne sert qu'à ça. A faire émerger cet amour qu'on vous a arraché. A le faire apparaître devant la caméra. Ces trois personnages, Soledad, Joachim, Danny sont sans amour depuis la mort de Toranda. Sans amour. Vous vous rendez compte ? Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?

Baptiste fond en larmes, la tête dans le poulet.

JOHANN

Franchement, j'ai la réponse. Et la réponse, c'est non. Non, c'est pas possible. Par exemple, moi, en ce moment, je suis avec une fille depuis six mois. C'est une actrice aussi. Et bah, c'est un amour incroyable. On se lâche pas des yeux. Je veux dire, on marche dans la rue, on regarde même pas devant nous. Y a comme un truc qui te prend, là, et ça te lâche plus.

Marie-Julie se lève doucement et se met à l'écart.

JOHANN

Avec elle, je sens une sorte de puissance en moi. Genre, je deviens un chevalier. Ouais, un chevalier de l'amour. Je donnerai ma vie, quoi. Depuis que je suis avec elle, je suis radicalisé. Ouais, je suis comme un soldat de Daech de l'amour, ouais. Et d'ailleurs, c'est qui l'actrice qui joue le fantôme de Toranda Moore ?

DAREDOG

Y a pas d'actrice.

Johann ne comprend pas. Daredog se lève et va vers son fauteuil.

JOHANN

Ah oui, d'accord, oui. On tourne sans elle et vous tournez juste ses plans à elle à la fin du tournage, ouais...

DAREDOG

Non. Y a pas d'actrice.

Johann ne comprend toujours pas. Marie-Julie guette Daredog de loin.

JOHANN

Ah, mais je suis con ! C'est un fantôme. Bien sûr... y a pas d'actrice. C'est en effets spéciaux, bien sûr.

DAREDOG

Non ! Y a pas d'effets spéciaux ! T'as vu mes films ?

JOHANN

Oui...

DAREDOG

T'as déjà vu des effets spéciaux dans me films ?

JOHANN

Euh... non.

DAREDOG

Voilà ! Il n'y a pas d'effets spéciaux et il n'y a pas d'actrice, c'est comme ça ! Juste vous, vous la poitrine ouverte, comme ça. Le cœur déchiré parce que Toranda Moore n'est plus, voilà ! Il ne peut pas y avoir d'actrice. Non, il n'y a pas d'actrice. Toranda Moore est Toranda Moore. Vous êtes seuls sans elle. Et son fantôme, c'est vous qui allez le faire apparaître si vous me donnez votre cœur ! C'est vous ! Il n'y a pas d'actrice pour Toranda. Parce qu'elle est morte, morte... elle est...

Première apparition de Toranda Moore

Daredog repart et ferme la porte avec le panneau « interdiction de fumer » derrière lui. Toranda Moore se précipite sur la porte.

JOHANN

Oh la la, qu'est-ce que j'ai fait...

BAPTISTE

Tais-toi ! Assieds-toi ! Ecoute !

TORANDA MOORE

C'est la récré...

JOHANN

Quoi ? Ecouter quoi ?

BAPTISTE

Chut, malheureux !

TORANDA MOORE

Celle de quinze heures... Collège Saint Joseph. Tes cheveux bouclent avec la pluie. J'aime bien la pluie. Je vais lui demander? Ok. J'y vais. Salut!

Elle ouvre soudainement grands la bouche et les yeux.

TORANDA MOORE

Lui, comme ça. Ca te dit de venir avec moi ce soir? Je connais une entrée secrète pour aller au cinéma. J'ai la clef universelle, celle de mon père, elle ouvre toutes les portes.

Même mimique, bouche bée.

TORANDA MOORE

Toujours comme ça. Allez! Allez! Viens! Rue de Bretagne, direction cinéma Le Bretagne. Eh, t'as vu? Ils ont donné le même nom au cinéma qu'à la rue, ils se sont pas foulés! Chut! C'est là, au bout de l'allée, tu vois? Eh! Tu dis rien, hein? Cric-crac! Universelle, je te l'avais dit! Chut! Viens, baisse toi! C'est là-bas. On va au dernier rang. Je le connais celui là. C'est Buffalo Bill contre les Indiens. Robert Altman. Paul Newman, tu connais ? Toi, t'es Buffalo Bill. Et moi je suis Zintkala Nuni, la fille du grand chez Sioux Sitting Bull. Zintkala Nuni en indien, ça veut dire « torrent d'amour »... Viens je voudrais te montrer quelque chose! C'est là! Tu vois la porte avec le panneau interdiction de fumer? Entre!

Elle se dirige vers la porte avec le panneau puis revient sur ses pas. Marie-Julie et Johann sont tous deux tendus vers Baptiste qui attend l'apparition de Toranda de derrière la porte.

TORANDA MOORE

Oh la la! Celle là, c'est la plus grande des bobines. Six heures de pellicule. 1900, Bertolucci. Rio Bravo. Casablanca. L'Avventura. Talons Aiguilles. Bonnie and Clyde. Préparez vos mouchoirs. Raging Bull. Le rayon vert. Chut! Y a quelqu'un! Vite! Cache toi!

Elle s'accroupit et se met les mains devant la bouche. Après un temps, elle se relève doucement et retire ses mains de devant la bouche.

TORANDA MOORE

Oh la la... On l'a échappé belle ! Quoi? Ben quoi? Qu'est ce que tu..?

Elle mime un baiser. Ca dure. Elle se laisse aller. Puis, on l'entend chanter un air mélancolique. Ses doigts se posent sur ses lèvres, ouvre la bouche et le chant prend une tournure angoissante.



Scénographie

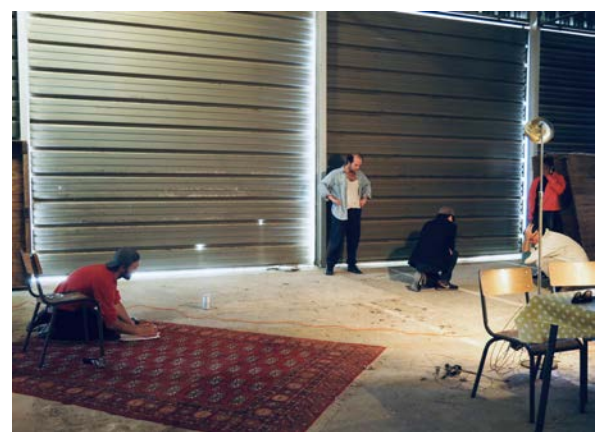
Premier espace principal. Il y a un espace cuisine, salle de bains et entrée cachées derrière la cloison de la pièce de vie. Des scènes jouées en off sont reprises par des micros. A vue des spectateurs, l'espace de vie principal et sommaire avec une table à manger, quelques chaises, un tapis et l'espace de travail où Daredog monte son film. Seules des lampes dépareillées éclairent l'espace. C'est l'ancre du créateur retouchant son film sous nos yeux depuis sa table de montage et les images qu'il projette sur un drap installé pour l'occasion sur des grandes planches de bois. En mezzanine, un lit de fortune et de la végétation qui pousse jusqu'à l'intérieur du bâtiment.

Deuxième espace. Un plateau de tournage. Au centre des projecteurs, une terrain boueux et le son de l'orage qui gronde. Recomposition d'une scène en extérieure où le fantôme de Toranda apparaît. Les acteurs et actrice sont repris au micro par la perche tendue au-dessus d'eux. Daredog filme sans retour de projections.

Troisième et dernier espace. Des poursuites pour éclairer les destins des différents personnages dans l'obscurité du reste des décors de l'espace un et deux. Une zone abstraite, une vision de la mort. J'envisage les scénographies de mes spectacles comme des lieux abandonnés où tout est à reconstruire. Le décor du spectacle se greffera aux murs et aux portes de la salle dans ce sens. Un lieu investi temporairement par Daredog et par l'équipe du spectacle. Comme si c'est ce lieu avait été transformé par notre passage. Et qu'il nous soit familier autant qu'aux spectateurs.

Photos des répétitions

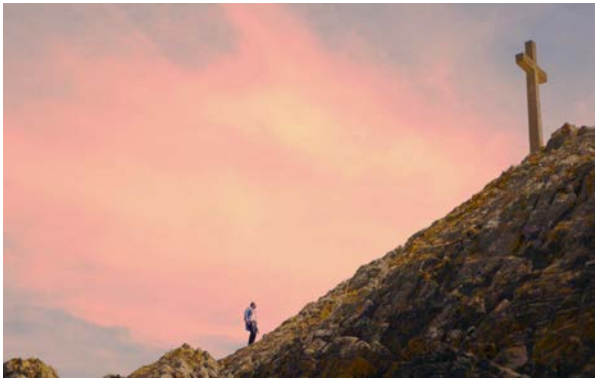
Toranda Moore a été créé lors du Lynceus Festival 2019 à Binic dans les Côtes d'Armor. C'est un festival d'écritures contemporaines hors les murs. Nous avons investi une ancienne caserne des pompiers pendant un mois.



Photos du spectacle



Photos du film



CONTACTS

Compagnie Bataille/Pierre Giafferi

0631483021

pierre.giafferi@gmail.com